

Pierre Pagé. *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture*. Montréal, Fides, 2008. 488 p.

Frédéric Demers

Volume 10, Number 1, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, F. (2009). Review of [Pierre Pagé. *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture*. Montréal, Fides, 2008. 488 p.] *Mens*, 10(1), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1023169ar>

Pierre Pagé. *Histoire de la radio au Québec: information, éducation, culture*. Montréal, Fides, 2008. 488 p.

Fruit de plusieurs décennies de travail qui ont fait de son auteur l'incontestable spécialiste de son domaine, le livre de Pierre Pagé nous convie à la découverte de l'aventure passionnante, mais relativement peu connue, de la radiodiffusion en sol québécois. Jumelés à ceux de Renée Legris, d'Elzéar Lavoie et, plus récemment, de Marc Raboy, d'Alain Canuel et de Michel Filion, les travaux précédents de Pagé avaient déjà permis de reconstituer plusieurs pans de cette aventure. Il manquait pourtant encore une synthèse. C'est maintenant chose faite et la chose vaut d'être saluée.

L'ouvrage propose trente chapitres regroupés en cinq parties. Après la première (p. 25-65) consacrée aux origines mondiales et québécoises de la radio – du latin *radius*, rayon, car les ondes se propagent en cercles concentriques à partir de leur point d'émission –, vient le cœur du livre: deux longues parties englobant dix-huit chapitres au total et dédiées à l'information (p. 67-206) et à la fonction éducative et culturelle de la radio (p. 207-309). Pagé termine son *Histoire* par deux parties portant respectivement sur la musique (p. 311-369) et le théâtre (p. 371-417). À l'intérieur de chacune de ces parties, l'auteur suit un même plan chronologique qui donne au lecteur l'occasion de suivre pas à pas la transformation du médium radiophonique tout au long du xx^e siècle. S'ajoutent, au terme de cet exposé, une longue bibliographie, une minutieuse chronologie et un index onomastique détaillé qui, à eux trois, font plus de soixante pages.

D'emblée, l'auteur nous montre qu'en ce qui concerne la radiodiffusion, le Québec du tournant du xx^e siècle, loin d'être en retard – en ce domaine comme en tant d'autres... –, fut au contraire une terre de précurseurs et de visionnaires. Ainsi, en 1899, année où Guglielmo Marconi réalisa la première transmission outre-Manche de télégraphie sans fil (TSF), l'abbé Henri Simard expérimentait avec cette nouvelle technologie à l'Université Laval. En 1901, après que

Marconi soit parvenu à établir une première liaison transatlantique par TSF entre Poldhu, dans le comté anglais de Cornwall, et une colline voisine de St. John's – aujourd'hui appelée Signal Hill en mémoire de cet exploit –, Trefflé Berthiaume, propriétaire de *La Presse* et passionné de TSF, sacra l'ingénieur italo-anglais « homme du siècle », rien de moins. Trois ans plus tard, Berthiaume dota le toit de l'édifice de *La Presse* d'une antenne, faisant ainsi de son journal le cinquième quotidien au monde, et le premier au Canada, à opérer un système de TSF lui permettant d'aller chercher la nouvelle plus loin, plus vite. C'est à Montréal que la compagnie Canadian Marconi mit en ondes l'une des toutes premières stations expérimentales au monde, XWA, plus tard rebaptisée CFCE. Quant à Jacques-Narcisse Cartier, créateur en 1922 et premier directeur de CKAC, propriété de *La Presse*, c'est au cours d'une décennie passée à travailler aux côtés de Marconi lui-même qu'il avait appris son métier.

Des quelque cent ans de radiodiffusion québécoise riches en situations critiques, quelques moments clés me semblent s'imposer d'eux-mêmes: la guerre, d'abord, qui fut l'occasion de la naissance d'un véritable service de nouvelles à la Société Radio-Canada (SRC), mais aussi celle d'une propagande éhontée dans les fictions radio-phoniques et de la plus grave crise de légitimité à laquelle la SRC dut faire face à cause de la censure qu'elle pratiqua à l'approche du plébiscite de 1942; l'avènement de la télévision, ensuite, qui poussa une bonne partie des fictions (radiatoromans, radiothéâtres) à désertier et dont la popularité fulgurante obligea la radio à se réorganiser en fonction des moments de la journée où les auditeurs se trouvaient dans leur automobile; la généralisation progressive de la bande FM à compter des années 1960, enfin, laquelle eut comme conséquence éventuelle de scinder la radio en deux genres distincts, à savoir une radio musicale en mode FM et le *talk radio* nourri de tribunes téléphoniques en mode AM. Je retiens également, entre autres anecdotes, celle, savoureuse, entourant la mort de l'ancien premier ministre Lomer Gouin en 1928. C'est CKAC qui ébruita la nouvelle en

primeur, à la suite de quoi *La Presse* – sa maison mère, faut-il le rappeler – titra : « Le poste CKAC donne la nouvelle ». Déjà, certains célébraient la convergence médiatique...

Il est dommage que ce remarquable livre n'ait inspiré à son auteur qu'une conclusion de cinq pages. La radio ne semble pas sur le point de mourir, mais Internet et la diffusion par satellite en ont profondément altéré le visage et le mode de fonctionnement. Le Web permet aux individus d'opérer leurs propres « stations » à partir de leurs domiciles et, de plus en plus, d'écouter leurs émissions favorites en pièces détachées, un extrait à la fois, tandis que le satellite leur offre la possibilité de suivre une même station tout au long du trajet entre Sept-Îles et San Diego. Muni d'une perspective dans la longue durée qui manque à d'autres, un spécialiste de l'histoire de la radiodiffusion aurait sans doute beaucoup à dire sur ces transformations. J'aurais donc voulu ici un Pierre Pagé un peu plus audacieux, osant délaïsser le terrain de la stricte enquête historique pour celui de la prospective prudente. Les quelques coups de griffe qu'il assène au passage à CKAC pour s'être à toutes fins utiles sabordée – il faut lire l'ouvrage de Pagé pour prendre toute la mesure de l'importance historique de cette station et de la caricature d'elle-même qu'elle est aujourd'hui devenue – ne pèsent pas très lourd dans la balance.

Qu'à cela ne tienne, voilà un livre absolument captivant et qui – je m'offre ici en exemple et me risque moi-même à la prospective prudente – se révélera hautement apprécié par les chercheurs et les étudiants pendant de longues années encore.

— *Frédéric Demers*
Sudbury (Ontario)